

Groet tu dime vel ma kerfet
 Ma mouget en tre diou c'holc'het
 Pe losket ma oll goad da redek.
 — A pa vez klan gant kant gonnar
 Me renko kat revench ma c'hoar.
 — Pa meus lac'het ma muan karet
 Groet tu dime vel ma kerfet.
 Mes te da unan, tec'h a lesse
 Me sent ma bar o tont adare !

Traduction. — Anna Chaudour disait un jour à ses père et mère : — Mon père, ma mère, si vous m'aimez, empêchez le mariage. — Comment empêcher le mariage, les invitations sont faites pour demain. Laissez dire le monde, votre futur est un galant homme. — Mon frère prêtre, si vous m'aimez, empêchez mon mariage. Mon fiancé est un galant homme, et cependant j'en ai grand peur. — Ma jolie petite sœur, confiez-moi ce qui en lui a pu vous déplaire ? — En passant l'échalier du cimetière, il m'a jeté un mauvais regard ; j'ai grand peur, mon frère prêtre, qu'il ne soit atteint du mal du chien. Lorsque, selon l'usage, les jeunes mariés furent mis ensemble, lorsqu'à table on soupait, on entendit Anna pleurer. — Mangeons, buvons, faisons bonne chère, laissons les jeunes gens à leur joie. Anna Chaudour disait alors, en sa petite chambre blanche : — Notre-Dame Marie de la Trinité, anges et saints, secourez-moi ! — Mangeons, buvons, faisons bonne chère, laissons les jeunes gens à leur joie. — Serait-il possible que je mourusse ainsi, quand mon frère prêtre est si près de moi. Son frère prêtre, entendant cela, sauta par dessus la table. — Ouvrez, ouvrez-moi cette porte, ouvrez-la-moi ou je l'enfonce. A ces mots, la porte tombait en dedans. — Ma petite sœur Anna, lève la tête, que je te donne l'extrême-onction, que je te signe d'un dernier signe de croix, avant que tu quittes ce monde. — Et comment leverais-je la tête, mon cœur est sur mon giron, mes cheveux sont sur la chambre par écheveaux et mon sang y forme des mares. — Pourquoi épousais-tu ma sœur, puisque tu avais la rage ? — Les neuf mois étaient passés, je croyais que le mal ne viendrait pas. Les neuf mois étaient passés, mais les neuf lunes ne l'étaient pas. Puisque j'ai tué ma mieux aimée, sans pouvoir m'empêcher de la tuer, Puisque j'ai tué ma mieux aimée, faites de moi ce que vous voudrez. Etouffez-moi entre deux couettes, ou faites-moi saigner aux quatre membres. — Et quand tu aurais cent fois la rage, il faudra que je venge ma sœur. — Puisque j'ai tué ma mieux aimée, faites de moi ce que vous voudrez. Mais toi-même, toi-même, tire-toi de là, je sens mon accès qui revient !

Collection Penguern, Bib. Nat., fonds celt.,
 n° 94, f° 74, v° 78.

Variante.

Anaïk Chaudour a levere,
 De zad ha de mam eun de a we :
 — Ma zad ha ma mam, mar em c'heret,
 Miret ne ve groet an eured.
 Eur gwel gèlo a meus klevet,
 Gant eur c'hi klan e he bet kroget
 — Penos miret ve groet an eured
 An dud warben arc'hoas so pedet ?
 Lest den deodou an dud da brezek,

Rag eunn den fur e c'he ho pried.
 — Ma breur belek, mar em c'heret
 Miret na ve groet ma c'heured :
 Eun den fur e c'he ma fried,
 Kousgoude deus han meus me morc'het.
 (1)
 E klefont Anaïk a voelan

 Ewit er ampech na voant ket,
 Te da unan tec'h a lesse
 Me sent ma bar o tont adare.
 — A pa vez klan gant kant gonnar,
 Me renko kat revench ma c'hoar.
 — Pa meus lac'het ma muan karet
 Ewit en ampech na voant ket.
 Pa meus lac'het ma muan karet,
 Groet tu dime vel ma kerfet,
 Ma mouget entre diou c'holc'het
 Pe losket ma oll goad da redek.

Coll. Penguern, B. N., 95, f. celt., f° 133, v° 137.

Cette chanson n'a peut-être pas été recueillie de la bouche du peuple ; on sait que plusieurs pièces de la même collection ont été composées par Kerambrun. Je serais porté à voir dans la seconde variante un premier jet que l'auteur aura modifié ensuite, supprimant deux vers qui font éclater trop tôt le fatal secret, et intervenant les traits de la fin, de façon à laisser l'esprit sous l'impression la plus vive.

Je crois avoir lu dans un journal cette même histoire qu'on disait s'être passée récemment en Autriche. L'usage cité dans cette chanson, de laisser seuls les jeunes mariés pendant le souper des noces, peut sembler un autre indice de provenance étrangère.

E. ERNAULT.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

II

Version de la Nièvre.

Il était une fois une femme qui n'avait qu'un enfant, une petite fille bien sage et bien résolue. Chaque semaine, le jour où elle cuisait son pain, elle faisait une époinne (2) et disait à l'enfant :

— Ma petite fille, tu vas porter l'époinne à ta grand-mère.

— Oui, maman, répondait la petite, et elle s'en allait chez la grand-mère qui demeurait dans un village voisin.

Un jour qu'elle cheminait avec l'époinne dans son

(1) Ces deux vers ont été barrés par un trait et ne sont pas traduits. Ils signifient :

J'ai entendu une terrible nouvelle :
 Il a été mordu par un chien enragé.

(2) L'époinne est un petit pain.